

Mai \ Juin 2017

**Claire Castillon
Jean-Paul Dubois
Richard Ford
Richard Hell
Jay McInerney**



Éditions de l'Olivier

LIVRE PARIS 2017

Les Éditions de l'Olivier auront le plaisir
de vous accueillir à Livre Paris du 24 au 27 mars,
Porte de Versailles, stand H37

SAMEDI 25 MARS / DÉDICACES

15h30–16h30 Dominique Fabre et Gérard Lefort
16h30–17h30 Juliette Kahane et Shumona Sinha

LUNDI 27 MARS / JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Un booklet « Jay McInerney »
et un volume de la collection Replay
seront offerts aux libraires sur notre stand

Mai

Claire Castillon
Rebelles, un peu

Jay McInerney
Les jours enfuis

Richard Ford
Entre eux

Richard Hell
L'œil du lézard

Juin

Jean-Paul Dubois
L'Amérique m'inquiète
et autres récits

Claire Castillon

Rebelles, un peu

nouvelles

en librairie le 4 mai 2017

Que faire avec des parents hystériques? À quel âge est-il normal de perdre sa virginité? Comment réagir quand on reçoit par erreur un texto adressé par son père à une maîtresse? Est-ce que fumer des pétards est mauvais pour la mémoire? A-t-on le droit de porter des dreadlocks au lycée? Peut-on fuguer légalement?

En vingt-neuf monologues, Claire Castillon capte l'humeur des adolescents d'aujourd'hui, détecte leurs peines, leurs angoisses, décrypte leurs secrets. Et surtout nous rappelle qu'ils passent leur temps à observer les adultes, et à commenter leurs actes, sans leur faire trop de cadeaux.

Autant de mini-comédies qui tournent parfois au drame, quand la solitude ou la tristesse sont les plus forts.

Après le succès des *Messieurs*, un livre tendre, impertinent et pétillant d'humour.

Claire Castillon est l'auteur d'une douzaine de romans et recueils de nouvelles, parmi lesquels : *Insecte* (Fayard, 2005) ou *Les Merveilles* (Grasset, 2012). Portée par un ton et un regard très singuliers, son œuvre s'impose par son originalité. Trois livres ont paru aux éditions de l'Olivier dont *Les Messieurs* (2016) qui a connu un beau succès critique et public.



Extrait

Je fugue à Trappes. Mais ma mère aimerait que je fugue plus près de chez nous. Elle pense que tant qu'on est dans le dialogue tous les deux, il y a de l'espoir. Je l'écoute parce que je sais qu'elle a peur, la pauvre. Mais je ne peux pas fuguer à Versailles, c'est ridicule. Je ne vais pas non plus fuguer à Saint-Germain-en-Laye. Au lieu de mettre ta tête dans tes jambes, mets tes jambes dans ta tête, me dit-elle. Il doit venir d'elle mon don pour les citations. Mon but, c'est d'en écrire une tellement vraie qu'il n'y aura rien à redire. Ne te mens pas, insiste-t-elle, tu es un bon garçon. Qu'est-ce qu'elle en sait? Je lui obéis, entre deux vraies fugues, parce que je m'en veux de lui faire peur. Alors je fugue avec ma tête. J'imagine où j'irai, tous les deals que je ferai pour me faire du blé, vite, beaucoup, sans effort. Mais à la fin, je n'ai pas fugué et donc je n'ai pas le blé. Je sais que ma mère a peur pour moi et que mon père a beau l'épauler, elle arrive toujours, avec ses hoquets, à soulever la main lourde qu'il pose sur elle. C'est moi qui les provoque, ses sanglots. Mais j'y peux rien. Je me sens pas du tout versaillais. Ne te mens pas, insistent mes parents, tu as la chance d'être né ici et même si tu aimes l'idée de la rébellion, réjouis-toi de ne pas être né dans un ghetto. Ils ont tout faux. Je suis fasciné par les cartels de drogue, par les voyous qui trichent. Le mec qui me fait fantasmer, c'est le narco, au Mexique, avec ses putes. Mes parents me parlent de la loi de la jungle et du stress de survie là-bas. Ils sont tellement négatifs.

Jay McInerney

Les jours enfuis

roman

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Marc Amfreville

en librairie le 11 mai 2017



Pour Russell et Corrine Calloway, la vie new-yorkaise est un rêve : lancements de livres, vernissages et sorties dans la haute société se succèdent; ils ont des métiers qu'ils adorent, une vie de famille parfaite, un loft à TriBeCa et passent leurs vacances dans les Hamptons.

Mais tout cela a un revers : Russell, éditeur indépendant, peine à faire fonctionner sa maison. Corrine, quant à elle, se consacre à aider les plus démunis que compte cette ville incroyablement riche.

Leur vie de couple est subitement mise à l'épreuve quand Russell se lance à corps perdu dans la publication d'un roman dont il veut faire un succès, tandis que Corrine retrouve Luke, l'homme avec qui elle avait eu une liaison au lendemain du 11-Septembre...

Les Jours enfuis est le plus « salterien » des romans de Jay McInerney. Car les héros ont vieilli. La folle énergie des années 90, le cynisme des années 2000 ont cédé la place à une forme de nostalgie. On retrouve dans *Les Jours enfuis* tout ce qui fait de Jay McInerney un des écrivains les plus brillants de sa génération : l'humour, la légèreté, l'élégance, et cet art de croquer avec férocité la comédie sociale.

Jay McInerney est né en 1955 à Hartford, dans le Connecticut. En 1977, grâce à une bourse de l'université Princeton, il s'installe à Tokyo pour deux ans, avant de revenir aux États-Unis où il travaille comme correcteur au *New Yorker* et lecteur de manuscrits pour Random House. À l'instigation de Raymond Carver, il quitte New York pour l'Université de Syracuse. C'est lui qui l'encourage à écrire une nouvelle, « It's Six A.M. Do You Know Where You Are? ». Cette nouvelle, parue originellement dans la *Paris Review*, deviendra le premier chapitre de son premier roman, *Bright Lights, Big City*, qui paraîtra en 1984. Le livre, une plongée dans les désillusions et les désenchantements de la jeunesse dorée new-yorkaise, est un succès immédiat et fait de son auteur la figure majeure d'une nouvelle génération d'auteurs, aux côtés, notamment, de Bret Easton Ellis.

Le style McInerney s'affirme ensuite avec des romans et des recueils de nouvelles comme *Glamour Attitude*, *Le Dernier des Sauvages* et *Moi tout craché* (L'Olivier 1999, 1997 et 2009) : c'est un mélange savamment dosé de légèreté, de comédie satirique grinçante, et de sensibilité tragique où planent les ombres de Francis Scott Fitzgerald et de James Salter. Le ton désabusé et ironique des débuts laisse place à une exploration lucide des milieux privilégiés dépeints dans ses textes.

Le projet de Jay McInerney le plus emblématique est sans contexte la trilogie consacrée au couple Calloway, Russell et Corrine. Le premier volet, *Trente ans et des poussières* (L'Olivier 1993), ausculte sans compromis les années folles de la finance durant les années 1980; le deuxième, *La Belle Vie* (L'Olivier 2007), projette ses protagonistes au cœur de l'après 11-Septembre. *Les Jours enfuis* clôt ce cycle, et s'attarde, lui, sur les années Obama : à travers l'histoire du couple Calloway, c'est l'histoire récente de l'Amérique qui se dessine.



**Jay McInerney sera présent à Paris du 8 au 14 mai 2017
pour la promotion de son roman.**

Extrait

Autrefois, il n'y a pas si longtemps, les jeunes gens rejoignaient la grande ville parce qu'ils aimaient les livres, qu'ils voulaient écrire des romans, des nouvelles ou même des poèmes, ou parce qu'ils rêvaient de participer à leur fabrication et à leur diffusion, et de travailler avec ceux qui les avaient créés. Manhattan apparaissait, aux yeux de ceux qui hantaient jadis les bibliothèques de banlieue et les librairies de province, comme l'île enchantée du monde des lettres. New York, New York : ces lettres s'étaient sur les couvertures, c'était la ville d'où provenaient les livres et les magazines, là où se trouvaient toutes les maisons d'édition, les locaux du *New Yorker* et de la *Paris Review*, là où Hemingway avait mis son poing dans la figure d'O'Hara, où Ginsberg avait séduit Kerouac, Hellman intenté un procès à McCarthy et Mailer cogné tout le monde, là où – du moins était-ce ainsi qu'ils se l'imaginaient – les assistants d'édition prenaient leur travail à cœur et les futurs romanciers fumaient dans des cafés en récitant du Dylan Thomas. Le grand poète avait rendu l'âme au St Vincent Hospital après avoir ingurgité dix-sept whiskys à la White Horse Tavern, où on continuait à offrir à boire aux touristes et aux écrivains en herbe qui affluaient là pour lever leur verre en hommage au barde gallois. Ces rêveurs appartenaient au peuple du livre, ils vénéraient les textes sacrés de New York : *Chez les heureux du monde*, *Gatsby le magnifique*, *Petit Déjeuner chez Tiffany*, etc. mais aussi tout ce qui allait avec : les histoires d'amour et la mythologie qui y était liée – les liaisons

et les addictions, les querelles et les bagarres à coups de poing.

Russell Calloway était l'un d'eux. Originaire d'une petite ville de banlieue du Michigan, il avait connu une véritable épiphanie quand son professeur d'anglais, en classe de troisième, leur avait fait lire « Fern Hill » de Dylan Thomas, ensuite de quoi il avait décidé de consacrer sa vie à la poésie, jusqu'à ce que *Portrait de l'artiste en jeune homme* de Joyce le convertisse au roman. Sur la côte Est, il était allé à Brown University, déterminé à acquérir les compétences qui lui permettraient d'écrire « le » grand roman américain, mais après avoir lu *Ulysse* – qui rendit par la suite la plupart de ses lectures décevantes – et comparé les premières nouvelles qu'il avait essayé d'écrire à celles de Jeff Pierce, son camarade de cours, il résolut qu'il avait davantage l'étoffe d'un éditeur comme Maxwell Perkins que d'un Fitzgerald ou d'un Hemingway. Après une année de post-doctorat à Oxford, il s'était installé à New York et avait fini par décrocher chez le légendaire éditeur Harold Stone un emploi très convoité qui consistait à ouvrir le courrier et à répondre au téléphone. Durant son temps libre, il fouillait les librairies d'occasion au long de la 4^e Avenue, à Greenwich Village, ou hantait le *Lion's Head* et *Elaine's*, lorgnant depuis le bar les gloires littéraires vieillissantes assises aux meilleures tables. Et si la réalité matérielle de la vie citadine et du monde de l'édition avait quelque peu mis à mal sa sensibilité romantique, il continuait néanmoins de voir en Manhattan la Mecque de la littérature américaine, et en lui-même un serviteur, voire un prêtre, du Verbe écrit.

Richard Ford

Entre eux

récit

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Josée Kamoun

en librairie le 24 mai 2017



En deux textes qui se répondent – «Au loin je me souviens de mon père» et «À la mémoire de ma mère » –, Richard Ford retrace la vie de ses parents : celle de son père, représentant de commerce sur les routes une bonne partie du temps jusqu'à sa mort prématurée ; et celle de sa mère, qui, après une enfance banale en Arkansas, le mariage et la naissance de son enfant, souffre des années de solitude, puis d'un cancer.

Richard Ford, qui se trouve «entre eux», entre son père et sa mère, décrit ces deux existences dans ce qu'elles ont de plus banal et de moins extraordinaire, et pose la question : que reste-t-il d'une vie vécue ?

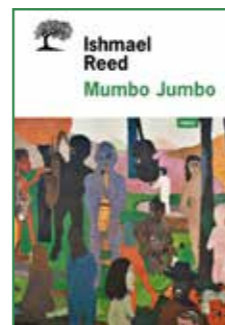
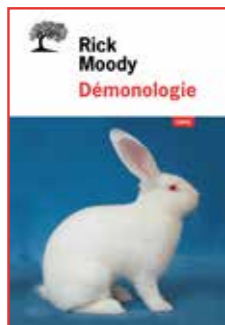
En marge de ses grands romans, ce livre sensible est l'hommage bouleversant d'un grand écrivain à ses parents, mais aussi une clé pour la compréhension de son œuvre.

Richard Ford est l'auteur de nombreux romans, dont un cycle consacré au personnage maintenant légendaire de Frank Bascombe comprenant entre autres *En toute franchise*, paru en 2015 aux éditions de L'Olivier. *Canada*, paru en 2013, a connu un énorme succès critique et public, et a été couronné du prix Femina étranger.

Extrait

Elle avait dix-sept ans et lui peut-être vingt-quatre quand elle l'a rencontré. À Hot Springs où elle vivait chez ses parents, il était responsable des fruits et légumes dans une épicerie Clarence Saunders, une petite chaîne de magasins aujourd'hui disparue. Je possède une photo où on le voit dans la boutique avec les employés – entourés de cageots d'oignons, de patates, de carottes, de pommes. C'est un commerce à l'ancienne. Il porte son tablier blanc à bavette et regarde l'objectif avec un léger sourire. Ses cheveux bruns sont peignés avec soin. Il a un physique agréable, sans être exceptionnel, l'air d'un jeune homme compétent et vif qui va faire son chemin ; qui fera carrière, qui ne se contentera pas d'avoir du travail. Nous sommes dans les années vingt, il a quitté son patelin pour venir à la ville, bardé de vertus paysannes. Est-il nerveux sur ce cliché ? Enthousiaste ? A-t-il peur d'échouer ? Pourquoi est-il parti de chez lui, d'Atkins, la capitale du cornichon ? Autant de questions dont je n'ai pas les réponses. Son frère Elmo, dit Pat par la lignée irlandaise, habitait Little Rock et s'engagerait bientôt dans la Marine. Sa sœur était au foyer, avec une petite famille qui deviendrait grande. Peut-être qu'à l'époque il connaissait ma mère et en était déjà amoureux. Je n'en sais pas plus long sur les dates que sur les tenants et les aboutissants.

replay



Richard Hell L'œil du lézard

roman
collection «Replay»
traduit de l'anglais (États-Unis)
par François Lasquin et Lise Dufaux
en librairie le 18 mai 2017



Chargés par un riche éditeur de convoier une voiture de San Francisco à New York et de rapporter leurs impressions de voyage, Billy Mud et sa petite amie, Chrissa, s'embarquent dans une odysée dérisoire. Billy est un rocker, un junkie. Chrissa est française, elle est photographe et elle n'a pas froid aux yeux.

Comparé aux reportages lyriques de Hunter S. Thompson ou aux romans autobiographiques de Kerouac, *L'Œil du lézard* est une pure fiction, dont le modèle serait plutôt à chercher du côté du *Voyage sentimental* de Sterne. Mais le véritable intérêt de ce livre, c'est son héros, Billy Mud, un loser bavard qui nous raconte sur un ton sardonique son *trip* sous héroïne à travers l'Amérique.

Richard Meyers, alias Richard Hell, a quitté son Kentucky natal à seize ans pour entamer sa «Quête de la Poésie» à New York. En 1977, avec son groupe, les Voidoids, il chante *Blank Generation*, qui deviendra l'hymne national des punks américains.

Jean-Paul Dubois

L'Amérique m'inquiète et autres récits

collection « Replay »
en librairie le 1^{er} juin 2017

« Il m'arrivait souvent de songer que je vivais peut être à la marge de ce pays, à la lisière de sa raison politique et sociale, alors qu'en réalité je me trouvais en son centre, ce cœur brutal et aveugle qui déjà battait en silence pour celui qui allait advenir bien des années plus tard. »

Un agent immobilier vend des parcelles de la Lune aux particuliers, un homme invente l'autopsie en self-service, des bourreaux racontent les exécutions qu'ils ont pratiquées, un directeur de prison sadique fait vivre ses prisonniers sous la chaleur écrasante du désert...

Dans les années 1990, Jean-Paul Dubois a sillonné les États-Unis pour le *Nouvel Observateur*. Sa mission? Regarder passer la vie dans les commissariats, les hôpitaux, les tribunaux, les églises et les bars. Il en a rapporté ces chroniques, autant de petits romans vrais de l'Amérique – l'Amérique de Trump avant Trump... – qui tracent le portrait d'une société où cohabitent tous les excès, où se répandent toutes les fièvres morales et raciales. Plus de vingt ans après, elles n'ont rien perdu de leur acuité.

Jean-Paul Dubois a publié de nombreux romans dont *Une vie française* (L'Olivier, 2004, prix Femina et prix du roman Fnac) et *Le Cas Sneijder* (L'Olivier, 2011, prix Alexandre-Vialatte 2012). Son dernier roman, *La Succession* (L'Olivier, 2016) a connu un très grand succès critique et public.



QUELQUES RENDEZ-VOUS DU PRINTEMPS

DU 31 MARS AU 2 AVRIL Escale du livre, Bordeaux

Patrick Bouvet, Dominique Fabre, Thierry Hesse, Juliette Kahane, Gérard Lefort, Christian Oster et Shumona Sinha

DU 1er AU 2 AVRIL Escales de Binic

Fanny Chiarello

DU 6 AU 9 AVRIL Le livre à Metz, Metz

Thierry Hesse et Shumona Sinha

DU 7 AU 9 AVRIL Festival Livres & musique, Deauville

Barlen Pyamootoo et Bertrand de Robillard

LE 9 AVRIL Printemps du livre, Grenoble

Thierry Hesse

DU 28 AU 30 AVRIL Festival du premier roman, Laval

Catherine Poulain et Olivier Cohen

DU 13 AU 14 MAI Fête du livre, Hyères

Shumona Sinha

DU 13 AU 14 MAI Salon du Livre du Grand Narbonne

Dominique Fabre et Gérard Lefort

DU 19 AU 21 MAI Festival Époque, Caen

Belinda Cannone et Thierry Hesse

DU 19 AU 21 MAI Comédie du livre, Montpellier

Claire Castillon

DU 25 AU 27 MAI Journées de Soleure, Suisse

Shumona Sinha

LE 31 MAI Villa Gillet, Lyon

Adam Thirlwell

DU 3 AU 5 JUIN Étonnants voyageurs, Saint-Malo

Shumona Sinha [programmation en cours]

DU 23 AU 26 JUIN Marathon des mots, Toulouse

Shumona Sinha [programmation en cours]

DU 24 AU 25 JUIN Clameur(s), Dijon

Claire Castillon

retrouvez notre catalogue, nos
événements et avant-premières
sur notre site :

www.editionsdelolivier.fr

 Éditions de l'Olivier

Éditions de l'Olivier

96, boulevard du Montparnasse

75014 Paris

tél 01 41 48 84 76

Virginie Petracco

Responsable de la communication

01 41 48 84 73 vpetracco@editionsdelolivier.fr

Aurélie Lacroix

Attachée de presse

01 41 48 84 71 alacroix@editionsdelolivier.fr

Pierre Hild

Responsable commercial

01 41 48 84 70 phild@editionsdelolivier.fr